



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 54 (1954), p. 7-12

Serge Sauneron

La manufacture d'armes de Memphis.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

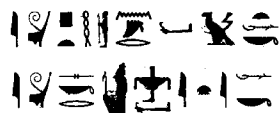
LA MANUFACTURE D'ARMES DE MEMPHIS

PAR

SERGE SAUNERON

M. Et. Drioton, dans sa belle étude sur le texte dramatique d'Edfou, a relevé, à propos d'un passage du texte ptolémaïque, que la mention de lances et armes diverses, placées sous le patronage de Ptah et Sokaris, laissait supposer la présence à Memphis d'une industrie de fabrication d'armes ⁽¹⁾.

Voici le passage en question :



« C'est Ptah qui a façonné ta lance,
C'est Sokaris qui a forgé tes armes ⁽²⁾. »

La graphie du mot *h^cy*, dans ce texte, ajoute M. Drioton, est caractéristique des XIX^e-XX^e dynasties.

C'est précisément parmi les documents de cette époque que nous pouvons relever, comme le supposait donc à fort juste titre M. Drioton, l'existence, au moins sous le Nouvel Empire, d'une fabrique d'armes célèbre.

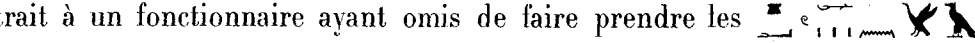
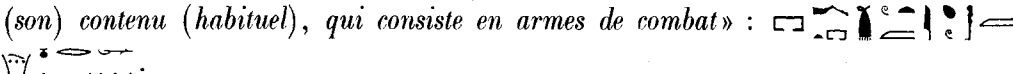
Plusieurs documents, autant littéraires que figurés, nous parlent en effet, aux XVIII^e-XIX^e dynasties, d'un local appelé *p*; *hps*; il semble bien, sans doute possible, que ce terme corresponde à la fois à ce que nous appelons une fabrique et un entrepôt d'armes ⁽³⁾. Le mot égyptien *hps*, litt. « épée » ⁽⁴⁾,

⁽¹⁾ E. DRIOTON, *Le Texte Dramatique d'Edfou*, CASAE 11, p. 63, note b.

⁽²⁾ CHASSINAT, *Edfou VI*, p. 83, 14.

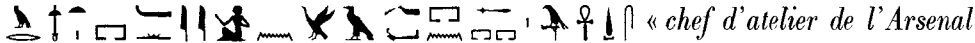

⁽³⁾ C'est la traduction des dictionnaires; voir *Wb.*, III, 270.


⁽⁴⁾ On connaît, par quatre exemples (*P. Wilbour* 22, 32 et 41; 30, 36 et QUBELL, *Excavat. at Saqqara*, 1907-1908, pl. 38, fig. 2), un nom de métier (ou de fonction) *hpsy*; il semble cependant qu'on ne puisse y

a pris au Nouvel Empire le sens plus général d'«arme», et dans les textes bilingues de basse époque, l'égyptien *hps̄* correspond au grec ὄπλον «arme»⁽¹⁾. Il semble donc probable que ce mot *hps̄* déterminé par le signe de la maison désigne le local où sont entreposées ces armes. Une confirmation totale de cette vue est fournie par deux textes, l'un du Nouvel Empire, qui a trait à un fonctionnaire ayant omis de faire prendre les  «armes de l'Arsenal» pour constituer une réserve de combat suivant Sa Majesté au cours de ses déplacements⁽²⁾; l'autre d'époque grecque, lisible sur les murs de Dendara⁽³⁾, où il est question de l'«arsenal, fourni de (son) contenu (habituel), qui consiste en armes de combat» : .

Ce sens étant reconnu pour le mot *hps̄*, nous allons maintenant constater qu'en confirmation de la brillante suggestion de M. Drioton, les textes et les représentations de tombes des XVIII^e et XIX^e dynasties attestent à Memphis même la présence d'une semblable armurerie d'une particulière importance.

Des textes, aussi bien littéraires, sur papyrus, que biographiques, nous citent un certain nombre de personnages ayant eu des fonctions dans cet Arsenal :

1° Le Papyrus de Bologne 1094 d'origine memphite⁽⁴⁾, nous cite à la fois un  «chef d'atelier de l'Arsenal de Pharaon, v. p. s., Houy» et un  «Scribe de l'Arsenal de Pharaon, v. p. s., Mâhou»⁽⁵⁾.

2° Le Papyrus Anastasi I, de même origine, parle de son côté d'un certain Amenouahsou, qui «a passé le plus clair de son existence 

voir le nom d'un fabricant d'armes, mais qu'il faille y reconnaître un titre militaire : «porteur d'épée» (SIR ALAN GARDINER, *Papyrus Wilbour*, II, p. 82 et note 3). — GARDINER, *Onomastica*, I, p. 97* n° 228 relève la faute de lecture de *Wb.* III, 270, 11 : *hps̄y* n'existe pas dans l'Onomasticon Golénisheff.

⁽¹⁾ DAUMAS, *CASAE* 16, p. 234.

⁽²⁾ *Papyrus Anastasi IV*, 11, 2 (= GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, p. 46); traduction dans ERMAN, *Literatur*, p. 257-258 (éd. anglaise, p. 203).

⁽³⁾ MARIETTE, *Dendérah III*, p. 17, e.

⁽⁴⁾ GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, p. 1.

⁽⁵⁾ Par exemple 1, 9; 3, 5; 4, 1; 5, 1; 7, 10.

temps que de stèles, de statues et de matériel varié dans quatre ateliers juxtaposés ⁽¹⁾ :



Fig. 1.

Chez Ky-iry, « chef d'atelier du Maître des Deux Pays », « Supérieur des fabricants de chars », « chef d'atelier dans l'Arsenal », nous relevons également des scènes de fabrication de chars et d'armes de guerre ⁽²⁾ :

⁽¹⁾ HAYTER-QUIBELL, *Excavations at Saqqara, Teti-Pyramid, North-Side*, 1927, pl. 13 ; la variété des objets et des activités de cette

scène est remarquable.

⁽²⁾ QUIBELL, *Excavations at Saqqara*, 1908-1910, pl. 68, 75.

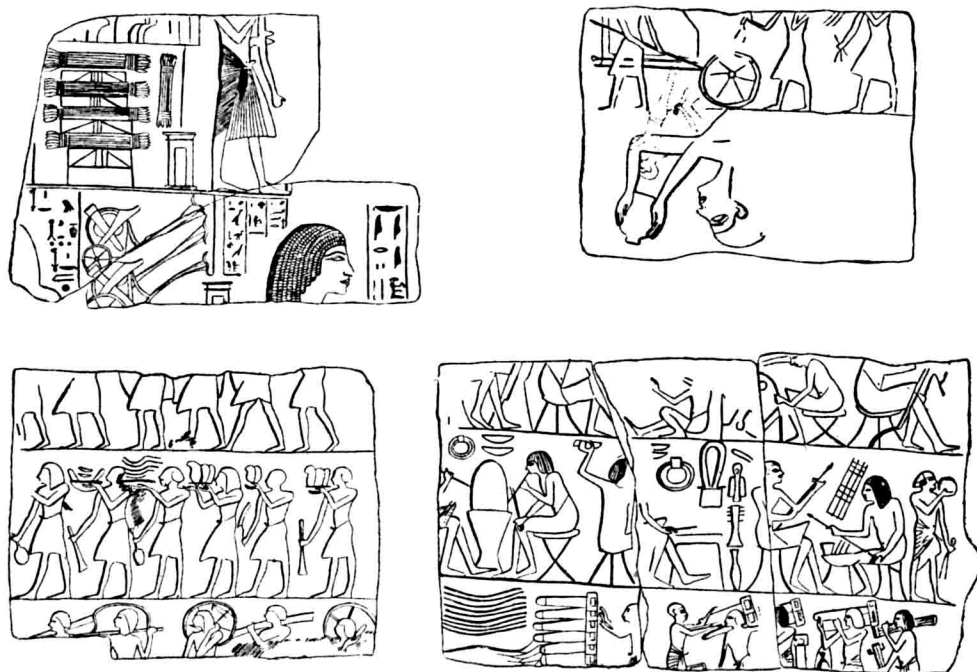


Fig. 2.

Il en est de même du célèbre bas-relief memphite de Florence, où nous voyons travailler à la fois fabricants de chars, corroyeurs, ciseleurs, statuaires ... tous à proximité les uns des autres, et, semble-t-il, dans le même local ⁽¹⁾.



Fig. 3.

⁽¹⁾ BEREND, *Musée Egyptien de Florence*, p. 100, n° 2606 et pl. X.

C'est, semble-t-il, à cette juxtaposition dans l'Arsenal d'ouvriers de compétence complémentaire, que fait allusion le passage suivant du Papyrus Anastasi I, où il est dit du soldat malheureux dont le char est en pièces :



« Tu t'introduis dans l'Arsenal : les ateliers t'entourent de toute part ; fabricants et corroyeurs sont auprès de toi (ils font tout ce que tu désires, et prennent soin de ton char) ⁽¹⁾ ».

Les diverses remarques que nous venons de présenter n'impliquent évidemment pas qu'il n'y ait eu nul autre point d'Égypte où ce genre d'artisanat ait pu s'exercer : chaque ville devait avoir son fabricant d'armes ⁽²⁾ ; mais ces représentations confirment du moins la présence, à un moment donné du Nouvel Empire, d'une semblable industrie, particulièrement développée, dans la vieille capitale de Basse Égypte.

M. Montet a récemment montré que Memphis était également considérée comme la ville des orfèvres, eux aussi dévoués à Ptah-Sokaris ⁽³⁾ ; on a pu de même repérer qu'à la Basse Époque, les artisans qui travaillaient les métaux précieux et le bronze étaient tous groupés dans un quartier de Memphis ⁽⁴⁾. Il n'est ainsi pas interdit de penser qu'il sera peut-être possible de déterminer quelque jour, sur le terrain, où s'était tenu, aux temps anciens, le centre de cet artisanat militaire et l'arsenal qu'il alimentait.

⁽¹⁾ *Papyrus Anastasi I*, 26, 4.

⁽²⁾ Voir JÉQUIER, *BIFAO* 19, p. 210-212 ; MONTET, *Reliques de l'Art Syrien*, p. 31-39 ; *Vie quotidienne au temps des Ramsès*, p. 226-227 ; *Satire des Métiers (Pap. Sallier II)*, 7, 4-6 et *Anastasi VII*, 2, 6-8) ; ERMAN-RANKE,

Aegypten, trad. française, p. 698.

⁽³⁾ *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 11 (1952), p. 73-74.

⁽⁴⁾ Cf. PRÉAUX, *L'Économie Royale des Lagides*, p. 264.